

La boîte de Pandore [fin]

Autor(en): **H.By.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **87 (1936)**

Heft 3

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784529>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Phot. E. Müller, Berne.

REBOISEMENT A L'ENDROIT DIT „LES PLANCHES“
(VALAIS)

(1750 m d'altitude).

A droite: deux mélèzes d'origine indigène.

A gauche: deux mélèzes, d'origine inconnue, introduits par
plantation.



Phot. E. Müller, Berne.

REBOISEMENT A L'ENDROIT DIT „LES PLANCHES“
(VALAIS)

(1750 m d'altitude).

Epicéas et mélèzes d'origine inconnue.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

87^{me} ANNÉE

MARS 1936

N° 3

La boîte de Pandore.

(Fin.)

Mais si nous faisons un rapide tour d'horizon nous verrons les mêmes destructions se produire :

en *Provence* où les incendies sont si fréquents;

dans les *Asturies*, où l'on provoque la mort des arbres dont on convoite la place et où l'on pratique les feux d'écobuage (voir : *Eon*, « La forêt qui meurt », 1913);

en *Andalousie*, où l'exploitation abusive ou irrationnelle, le feu, les troupeaux de chèvres et de moutons, détruisent en montagne de rares peuplements survivants et en empêchent le renouvellement (voir *Barbey*, « A travers les forêts de Pin-sapo de l'Andalousie », 1931);

au *Maroc*, où la forêt est menacée par les mêmes abus et coutumes qu'en Espagne, mais où l'Administration forestière coloniale en cherche le sauvetage par la création de parcs nationaux (voir *Barbey*, « Une relique de la sapinière méditerranéenne, Le Mont Babor », 1934);

du *Rio de Oro* au travers du *Sahara* et jusqu'au *Soudan*, où le simouïn remue et transporte les dunes et menace les oasis;

au *Niger*, dans la *Haute-Volta* : « Le désert gagne du terrain; l'Afrique axiale et une partie de l'Afrique littorale sont en voie de dessèchement. Une des causes est le déboisement provoqué et entretenu par les feux de brousse... La végétation herbacée disparaît; rien ne croît plus, même si l'on arrose; un soleil ardent se livre sans contre-partie à son œuvre destructive, boit toute l'eau de surface et transforme le pays en désert. Depuis novembre, l'*harmattan* (vent du N. E.) souffle du désert une haleine brûlante qui dessèche tout.» (D^r *J. Legendre*, « La Nature » du 1^{er} décembre 1927.)

La liste des dévastations africaines pourrait encore s'allonger du *Lessouto*, de l'*Angola*, etc. . . . Passons :

à *Madagascar*, où les dévastations actuelles ont été signalées, en séance du 15 mai 1935 de l'Académie d'Agriculture de France, par MM. Heim, Lavauden et Roule; le 20 octobre 1934, M. Heim a vu un incendie de brousse s'étendant sur 80 km; le taux de boisement de la grande île est réduit à 2,5 % (1.400.000 ha) alors que, en 1895, il était estimé à 33,9 % (20 millions d'hectares). Citons : « Dans le haut Sambirano, les dévastations se poursuivent depuis de nombreuses années affectant maintenant très nettement le climat local . . . et rendent justifiées les craintes les plus pessimistes quant à l'avenir d'une des régions les plus riches de Madagascar. » Dans la même séance, il a été dit que les choses ne vont guère mieux en *Indochine*;

en *Arabie*, il n'y a plus rien à détruire et il semble que la ruine en soit définitive, le sol est comme le jouet des vents; Damas et Bagdad connaissent les ouragans de sable;

en *Perse*, le Dr Long signale (« La Nature » du 15 juin 1935) la disparition des forêts et généralement de toute végétation « comme en Arabie »; de vastes étendues du plateau iranien, qui étaient boisées dans l'antiquité, se réduisent aujourd'hui à quelques régions restreintes, surtout le long de la Caspienne où se trouvent encore quelques impressionnantes reliques de futaies d'ormes, de frênes, de hêtres, de chênes, qui dégénèrent rapidement en taillis dégradés où « charbonnier et bétail ont laissé des vestiges meurtriers »; aujourd'hui le simoûn amène du sud des tourbillons de poussière brûlante et l'érosion se poursuit vigoureusement. « Le déboisement a été poussé très loin, et en conséquence beaucoup de terres arables ont été emportées par les eaux. » (*H. Rieben*, géologue, dans le Bulletin de 1934 de la Société neuchâteloise des sciences naturelles.) Et le criquet fait aussi son apparition !

en *Russie soviétique*, les dévastations forestières par les exploitations massives et par le feu se chiffrent annuellement par centaines de milliers d'hectares, et les conséquences s'y

manifestent comme ailleurs. Le « Forestry News Digest » (février 1935) rapporte qu'en Ukraine les vents arrachent et emportent la terre noire loin des champs; en mai 1928, selon les rapports concordants de 700 localités, de 6 à 25 cm de terre végétale furent emportés tandis que, ailleurs, des cultures furent enfouies et étouffées; aussi envisage-t-on la création de rideaux-abris par la plantation d'arbres; achevons ce rapide tour d'horizon par l'Amérique du Nord : aux *Etats-Unis*, où les exploitations extensives et les incendies ont eu, comme on sait, des proportions immenses, les tempêtes de sable ont acquis une fréquence et une étendue croissantes; elles ont alarmé Chicago en mai 1934, New-York en mars 1935, ont détruit des récoltes au Canada et forcé d'abandonner bien des fermes; des colons ont été amenés à protéger leurs établissements par des plantations d'arbres, mais ces actions individuelles trop locales sont des palliatifs insuffisants en présence d'un péril qui est devenu général; le gouvernement central a pris la chose en mains et a fait élaborer un plan de reboisement pour l'exécution duquel les mesures sont déjà introduites; il comporte la création d'un rideau forestier de proportions tout à fait américaines : partant de la frontière du Canada, il traversera, se dirigeant vers le sud, les états du Dakota, du Nebraska, du Kansas et de l'Oklahoma pour aboutir au Texas.

On revient donc nécessairement, pour fixer le sol et le rendre de nouveau habitable et productif, à l'arbre qu'on en avait banni.

« Pour gagner sur le sable il n'existe qu'un seul moyen efficace (Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France, année 1932, n° 22) : la plantation d'espèces adaptées; nous l'avons vu en Argentine et en Uruguay, où de très grandes étendues de sable ont été fixées par des rideaux d'eucalyptus, à l'abri desquels des prairies naturelles ont pu peu à peu se constituer. C'est par cette technique qu'on peut lutter contre le désert, et il serait infiniment désirable que nos colonies de l'Afrique du Nord et de l'A. O. F. reviennent au *culte de l'arbre* pour se défendre de la sécheresse et de l'envahissement des sables.

L'homme, aidé de la plante, du soleil et de l'eau, a pu changer les terrains désertiques et sans valeur culturelle de la Californie et les marécages de la Floride en riches vergers. » (Mêmes comptes rendus, avril 1932.)

La démonstration de l'efficacité du concours de l'arbre à l'effort de l'homme n'a-t-elle pas été donnée aussi, près de nous, par la restitution à l'occupation humaine de maintes régions des Alpes, des dunes des Landes, de celles du nord de l'Allemagne, de quelques régions du Portugal ? L'homme peut donc reconquérir des sols que sa cupidité ou son ignorance avaient stérilisés.

Le criquet n'est-il pas aussi un de ces fléaux échappés de la boîte de Pandore ? « Les bandes envahissantes (de criquet migrateur) en se reproduisant sur les savanes et sur les parties déboisées, visitent des étendues immenses... Parmi les types les plus importants de végétation représentés dans l'Afrique tropicale, seules les régions forestières sont à l'abri du criquet migrateur. » (Mêmes comptes rendus, juillet 1933.)

Le bois vivant, arbre ou forêt, est un accumulateur, un réservoir : accumulateur d'humidité, de matières organiques, de carbone, de calories, d'humus; il est un régulateur et un transformateur d'énergies brutes en fonctions disciplinées; un organisme de durée, un élément de résistance et de solidité, un facteur essentiel de l'équilibre dans la nature. Les masses boisées sont « comme un énorme volant régulateur des totalisations thermiques qui intéressent notre globe ». (*Ducamp*, dans « La Terre et la Vie », juillet 1935.)

La forêt n'est-elle pas le seul barrage qu'on puisse pratiquement et efficacement opposer aux vents sévissant au large, vents que le déboisement universel a déchaînés et qui pourraient bien aussi avoir mis le trouble dans la répartition des pluies qui, refusées sur tel point du globe parce que les conditions de la condensation n'y existent plus, s'imposent, surabondantes, sur tel autre point ?

Il faudrait donc que les destructions eussent enfin un terme, et que les restaurations nécessaires prissent une plus grande ampleur et un rythme plus accéléré. N'est-ce pas en s'associant à l'arbre et en s'associant l'arbre, ce patient colonisateur, que l'homme réussira à mieux discipliner les puissances de la Nature et à transformer en une action concertée et créatrice leurs énergies qui semblent devenir de plus en plus incohérentes, et hostiles, et destructives ? Ainsi, maîtriser de nouveau les fléaux qu'il a déchaînés ?

H. By.